

Le pourcentage de toutes les illusions

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 1719

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le pourcentage de toutes les illusions

Marco Danesi

Le Conseil fédéral a fixé à 6% l'augmentation annuelle pendant quatre ans des fonds pour la formation et la recherche (21,2 milliards au total). Charles Kleiber, secrétaire d'Etat sur le départ, salue l'équilibre du message : il n'y a pas de perdant, même si tout le monde a quelque chose à regretter. Les Ecoles polytechniques se sentent un peu oubliées. Les Hautes écoles spécialisées, bien pourvues certes, mais toujours en quête de quelques centaines de millions manquants. Ou les Universités, otages des incompréhensions entre Berne et les cantons au sujet de leur financement.

De gauche à droite, à géométrie variable, on regrette la retenue du gouvernement. Seule l'UDC fait bande à part et fustige le principe même de la répartition des crédits. Les socialistes voulaient 10%, les radicaux 8%, au lieu du 4,5% initial décidé par le Conseil fédéral.

Les commentateurs dans les médias hésitent également entre un optimisme modéré et des critiques plutôt sévères. Le Temps redoute la «querelle des chiffres» qui pourrait occulter «les choix stratégiques et les réformes» en cours. La Tages Anzeiger doute en revanche que la hausse annoncée assure «la base d'un futur prospère pour la Suisse». Calculatrice à la main, en raison des coupes et des économies budgétaires passées et présentes, le quotidien zurichois réduit le pourcentage réel de la hausse à 3,5%.

Il y a six mois, Jean Christophe Schwaab écrivait dans nos colonnes : «La formation n'est plus une priorité, mais un banal sujet d'arbitrages budgétaires. De nombreux secteurs verront leurs moyens régresser, à l'instar de la formation professionnelle, qui aurait besoin d'au moins 6% d'augmentation pour seulement maintenir le niveau actuel». Le pourcentage promis fait office de slogan, plus que de véritable engagement, notamment face à la concurrence internationale.

Et surtout la rhétorique des chiffres, ces vingt milliards de plus, ne nous dit rien sur leur efficacité, sur leur capacité à bien former et à stimuler de la recherche de haut niveau. Et encore moins sur l'organisation des tâches et des branches, surtout dans un petit pays où les Universités, par exemple, se marchent sur les pieds, offrant des cursus semblables à quelques kilomètres de distance, en dehors parfois de toute coordination.